

ikob – Museum für Zeitgenössische Kunst, August 2016, deutsche Ausgabe

le bulletin



Dirk Dietrich Hennig

Jamais-vu

Jean Guillaume Ferrée

10.08.–20.11.2016

Vertreibt Kaffee den Schlaf?

Jean Guillaume Ferrée

Jean Guillaume Ferrée est né le 10 septembre 1926 à Lorquin (Moselle), près de la frontière allemande. Ferrée n'est qu'un enfant lorsque son père, soldat, meurt pendant la Seconde Guerre mondiale. Au début des années 50, Ferrée et sa sœur Marie vivent pendant plusieurs années chez leur tante, à Heiligenrode, non loin de Brême. C'est à cette époque qu'apparaissent pour la première fois les symptômes de son affection. Ferrée est soudainement frappé d'une amnésie temporaire le privant d'une grande partie de ses souvenirs, qu'il recouvrera néanmoins par la suite. Entre 1962 et 1974, il suit à plusieurs reprises un traitement psychiatrique en raison de ses pertes de mémoire et doit séjourner dans des cliniques à Brême, à Lorquin et à Paris. L'œuvre de Ferrée comprend des collages, des assemblages, des installations, des sculptures et des photographies ; ses premiers travaux datent de 1952. De nombreuses œuvres voient le jour alors qu'il se trouve dans une clinique, ce qui s'explique par l'étroite imbrication de la maladie et de la création chez Ferrée. On ne peut s'empêcher de penser que l'artiste a tenté de combler les lacunes de sa mémoire au moyen de ses œuvres. Son médecin traitant, le Dr Philippe Gerault, relate notamment que les collages d'extraits de journaux étaient pour Ferrée des « manifestations du temps ». En préservant la trace d'événements par l'image, l'artiste s'arc-boutait contre l'amnésie, reprenant ainsi le contrôle d'un temps qui lui échappait. Le 20 juin 1974,



Ferrée à l'âge de 13 ans à Lorquin



Ferrée avec sa sœur Marie en 1968

Ferrée décède alors qu'il travaille sur la série de photographies *Les lancumes lamplir*. Les causes de sa mort n'ont pu être établies à ce jour. Deux ans plus tôt, l'artiste avait prévu dans son testament que ses



Ferrée comme Homme de lampe



*Avec l'assemblage
Le café chasse-t-il le sommeil?*

œuvres devraient être maintenues sous clé pendant 30 ans après son décès. Ce n'est donc qu'en 2005 que le public peut découvrir les travaux de Ferrée, à Heiligenrode, à l'occasion de l'exposition « Jamais-vu ».

Les deux sont justes !

L'ambivalence dans les œuvres de Dirk Dietrich Hennig

L'histoire de Jean Guillaume Ferrée rapportée par Dirk Dietrich Hennig est édifiante et troublante à la fois. Il s'agit là du destin d'un artiste tombé dans l'oubli, d'un inconnu – son décès mystérieux et les mécanismes imprévisibles de l'histoire de l'art ne sont pas étrangers à ce fait. C'est du jeu entre échec et succès, mémoire et oubli que se nourrit l'exposition « Jamais-vu ». Que le personnage de Ferrée ait été créé de toutes pièces et que les œuvres présentées doivent leur existence au seul auteur et artiste Dirk Dietrich Hennig apparaît au bout du compte comme secondaire. En effet, ce qui se dessine avant tout ici, c'est la mise en évidence du mode de fonctionnement de l'histoire de l'art – la façon dont elle légitime son droit de catégoriser et, de manière générale, la façon dont elle appréhende le statut d'auteur.

Au fond, le postulat de Hennig est le suivant : ce qui compte en premier lieu, ce n'est pas l'artiste en tant que personne, mais la qualité de son œuvre. Le spectateur est invité à regarder les choses de près et à s'autoriser une interprétation personnelle. « Aie le courage de te servir de ta propre raison ! » Hennig place ici la devise kantienne au-dessus des classifications opérées par les historiens de l'art. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est la remise en question de l'œuvre d'art en tant que telle.

Avec le personnage de Jean Guillaume Ferrée, il met l'histoire de l'art à l'épreuve, et ce, de manière radicale, l'incitant sans relâche à se regarder en face. Confrontée à l'absurdité de sa propre hégémonie, vieille de plusieurs siècles, elle se voit contrainte à l'humilité, ouvrant ainsi la porte à des interprétations nouvelles, voire insoupçonnées.

En faisant appel à la poésie de la redécouverte qui, par nature, thématise l'artiste hors du temps, Hennig évite avec élégance le pire des écueils en matière d'interprétation, qui consiste à diviser l'art en époques et en courants. Il transforme le sentiment de « déjà-vu » en celui de « jamais-vu ». Au pouvoir normatif de la biographie, qui incite inmanquablement à interpréter les œuvres avec la vie de l'artiste en toile de fond, il oppose l'ambivalence de l'objet créé de toutes pièces. Fait intéressant, « ambivalence » provient des mots latins *ambo* et *valere*, soit « les deux sont justes ». Si nous reprenons cet éclairage pour l'exposition actuelle, le message est clair : là où les deux peuvent être justes, là où contradictions et antagonismes se doivent de coexister, là où Jean Guillaume Ferrée se voit accorder une place aux côtés de Dirk Dietrich Hennig, l'art devient un absolu, qui va bien au-delà de l'histoire, de l'interprétation et de la catégorisation. *Frank-Thorsten Moll*



Ecoute-moi, 1970–2004



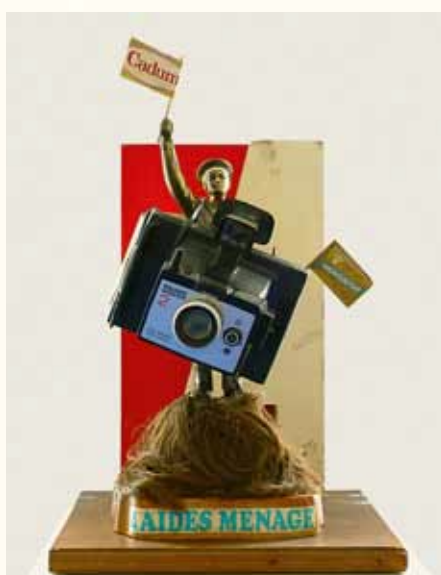
Capsule de temps, 1970–2004, 2006, 2009, 2016



Table de nuit, 1967–2005



Four de boulanger, 1963–2004.



*4 Aides ménage,
1972–2004*



Selle chaise, 1965–2004



Le café chasse-t-il le sommeil?, 1964–2004



Défaillance de crédules, 1970–2014



Homme de lampe, 1970–2005

Œuvres

1. *Capsule de temps*, 1970–2004, 2006, 2009, 2016, Installation
2. *Bonne chance*, 1967–2016, Assemblage
3. *Nous participons activement au dialogue*, 1967–2004, Assemblage
4. *L'Adam complet aujourd'hui tout à fait officiellement*, 1967–2004, Assemblage
5. *Selle chaise*, 1965–2004, Assemblage
6. *Four de boulanger*, 1963–2004, Assemblage
7. *Chaise mobile*, 1964–2009, Assemblage
8. *4 Aides menage*, 1972–2005, Assemblage
9. *Table de nuit*, 1967–2004, Assemblage
10. *Hygiène de la bouche*, 1967–2004, Assemblage
11. *Les péchés des fils*, 1969–2004, Assemblage
12. *Homme de lampe*, 1970–2005, Photographie
13. *Homme de lampe*, 1970–2005, Installation
14. *Vous allez où?*, 1972–2004, Assemblage
15. *Lorquin's Admirals*, 1969–2004, Assemblage
16. *Petit homme de lampe*, 1968–2016, Assemblage
17. *Ufficio moderno*, 1964–2015, Collage
18. *Courrier du Dr Philippe Gerrault*, 1980–2012
19. *Publications à propos de Jean Guillaume Ferrée*, à partir de 1974
20. *Nous faisons de la sécurité un événement*, 1972–2004, Assemblage
21. *Défaillance de crédules*, 1970–2014, Installation
22. *A quoi n'aimeraient-ils pas renoncer*, 1972–2005, Assemblage
23. *Tous les fruits*, 1972–2004, Assemblage
24. *Ecoute-moi*, 1970–2004, Assemblage
25. *Petits tournesols*, 1970–2015, Assemblage
26. *Le café chasse-t-il le sommeil?*, 1964–2004, Assemblage
27. *La grande vague de Kanagawa*, 1970–2015, Installation
28. *Quatre solutions*, 1967–2004, Assemblage
29. *Centre Hospitalier Spécialisé Lorquin*, *Le modèle*, 1971–2011, Installation
30. *La tentation de Saint Antoine*, 1964–2009, Collage
31. *Autocontrôle – Tout le bien, tout le mal*, 1974–2008, Série de dix documents
32. *De g. à dr. :*
Je me réveille de mon sommeil
Je me brosse les dents
Je me lave
Ma chemise
Mes chaussures
Je bois du café
Table de petit déjeuner
Nous faisons de la sécurité un événement
Moi et mon travail artistique: Vous allez où?
Moi et ma sœur Marie
33. *La poursuite des conduites*, 1970–2015, Installation
34. *Le modèle de Jean*, 1971–2012, Installation
35. *Qualité*, 1954–2004, Collage
36. *Putsch dans la forêt de lait*, 1955–2004, Collage
37. *Plaisir sans remords*, 1954–2004, Collage
38. *Court circuit*, 1972–2016, Photographies
39. *Maintenant nous pouvons inviter tes collègues*, 1963–2004, Collage
40. *Lorquin bal pare masque*, 1970–2004, Collage
41. *La vie au grand air*, 1962–2014, Collage
42. *Le miroir*, 1966–2014, Collage
43. *Avec pornographie*, 1965–2012, Collage
44. *Kapellmeister des Tyrannen*, 1957–2004, Collage
45. *Rue du Général Leclerc 64, Lorquin, Le modèle*, 1972–2011, Installation
46. *Le festival des œufs*, 1964–2004, Collage
47. *Fenêtre de cuisine*, 1958–2004, Assemblage
48. *Recherché*, 1957–2004, Assemblage
49. *Nous devrions dresser un monument commémoratif*, 1957–2004, Assemblage
50. *Nous portons cela quand il fait froid*, 1962–2004, Assemblage

Le Dr Philippe Gerrault à propos de Jean Guillaume Ferrée

Nous citons ici un courrier du Dr Philippe Gerrault, qui a soigné Jean Guillaume Ferrée à partir de 1967 au Centre Hospitalier Spécialisé de Lorquin. Le neurologue a observé pendant plusieurs années l'évolution de l'affection dont souffrait Ferrée et constaté une corrélation directe entre la maladie de Ferrée et ses œuvres. Par la suite, le Dr Gerrault intégrera la pratique artistique dans le traitement thérapeutique prodigué à son patient.

Monsieur,

Je tiens à vous remercier pour votre lettre et je me réjouis de votre projet consacré à la vie et à l'œuvre de Jean Guillaume Ferrée d'un point de vue artistique.

Jean Guillaume Ferrée fut mon patient à plusieurs reprises et ce sur d'assez longues périodes lorsque je travaillais encore en tant que neurologue au Centre Hospitalier Spécialisé de Lorquin entre 1962 et 1975. C'est en 1967 que je l'ai examiné la première fois. A cette époque, Ferrée avait 41 ans et sa maladie en était à un stade fort avancé. Les signes cliniques de l'amnésie rétrograde temporaire se manifestent par crises et sont caractérisés par une perte de mémoire temporairement limitée qui, dans le cas de Ferrée, prenait la forme d'un véritable voyage dans le temps. Cet état était chez lui de durée limitée et, à la fin d'une crise, les anciens souvenirs lui revenaient en grande partie.

Imaginez que vous vous retrouvez

10 ans en arrière : vous ne reconnaîtrez pas les gens dont vous avez fait la connaissance au cours de cette période. Les changements survenus dans le paysage urbain vous paraîtraient absurdes puisqu'ils n'étaient pas là quelques jours auparavant. Votre reflet dans le miroir ferait apparaître quelqu'un de plus vieux que la perception que vous avez de vous-même. La perception de ce qui est réel est alors difficile à concilier avec la perception de ce que l'on croit être réel.

Ce qui a particulièrement éveillé mon intérêt fut le fait que Ferrée avait créé un lieu particulier exerçant un effet positif sur ses signes cliniques – une sorte d'auto-thérapie du plus grand intérêt, que je n'ai jamais rencontrée ultérieurement sous cette forme : dans sa maison natale de Lorquin où il habitait avec sa mère et sa sœur, il y avait une pièce dans laquelle rien ne devait être modifié. La position et le rôle de chaque objet y étaient très exactement documentés. Des

centaines de dessins attestent de la méticulosité avec laquelle Ferrée tentait de consigner chaque coin de cette pièce. La Capsule de temps, ainsi que Ferrée avait coutume de nommer si justement cette pièce, était pour lui une sorte d'ancre dans le cours du temps, un point d'orientation ne subissant aucune modification tout au long de ces années, permettant ainsi à Ferrée de s'y repérer sans aucun problème. Ses « Manifestations du temps », comme Ferrée désignait ses collages, assemblages et autres objets, jouaient également un rôle important, ce que l'on pouvait aussi constater lors de ses séjours en clinique. Lors de son deuxième séjour au Centre Hospitalier Spécialisé, il commença à découper tous les journaux, magazines et livres qui lui tombaient sous la main pour en faire des collages dont il collait une partie aux murs. Comme vous pouvez vous en douter, cette nouvelle approche thérapeutique visant à laisser faire Ferrée n'est pas restée

sans critiques. Du point de vue de la direction et à cause du contraste vis-à-vis des méthodes usuelles de l'époque, sont apparus des problèmes avec les autres patients, le personnel soignant et les collègues. J'ai donc cherché des alternatives qui permettent de le soutenir dans son comportement visant à figer son environnement pour pouvoir garder la conscience de son soi propre. On a permis à Ferrée de se créer un pendant à sa Capsule de temps, lieu d'orientation au sein de la clinique, dans l'aile d'un bâtiment qui, pour causes de restructuration, n'était plus utilisée depuis assez longtemps. Les collages jouaient pour lui le rôle d'une carte que, pour ma part, je ne réussis jamais à déchiffrer. Les pages des journaux et les photos découpées s'étaient d'une table à l'ensemble du mur. Quelles que soient les raisons qui ont poussé Ferrée à réaliser cette carte, ses effets sur son état psychique étaient étonnants. Il

était concentré tout en restant détendu et les angoisses avaient, temporairement, presque complètement disparu.

Cette manifestation de ses souvenirs atteignit son paroxysme lorsqu'il se reproduisit lui-même ainsi que sa chambre de clinique en grandeur nature. Ce fut seulement plus tard que j'appris par sa sœur Marie Ferrée qu'il avait réalisé une maquette semblable de lui-même dans la Capsule de temps. Les deux maquettes ainsi que son alter ego sont restés à la clinique et y ont été conservés comme matériel de documentation de ce cas hors du commun.

A sa mort tragique en 1974, l'attention du monde de l'art se porte pendant quelque temps sur la vie et l'œuvre de Jean Guillaume. Il ne m'appartient pas de juger si Ferrée fut un artiste ou pas et s'il fait partie des artistes de l'Art brut ou des Nouveaux réalistes, et il n'est certainement pas primordial de savoir

d'où émane la force créatrice de telles œuvres, comme j'ai pu le constater l'année dernière lors de l'exposition *Outsiders*. Il semble que ce type d'art doit être apprécié d'une nouvelle manière. Le cas de Gaston Chaissac pourrait aussi vous intéresser, bien que je sois certain que vous ayez déjà suffisamment d'idées propres et exemples sur ce sujet. Pour finir, je me permets de citer Luis Buñuel qui écrit dans ses mémoires : « Une vie sans mémoire ne serait pas une vie... Sans mémoire nous ne sommes rien... ». Je pense que c'est la tâche de ceux qui continuent à vivre de perpétuer le souvenir des morts et c'est dans cet esprit que je vous souhaite beaucoup de courage et de succès pour votre livre. Dans l'espoir d'avoir pu vous aider, je vous remercie de votre intérêt et vous prie de croire en l'assurance de mes plus respectueuses et sincères salutations.

Dr Philippe Gerrault

Biographie

Dirk Dietrich Hennig
né en 1967 à Herford
vit et travaille à Hanovre



Expositions (sélection):

- 2016** Der Fall Rudolf – Wie die Moderne im Auftrag der KoKo gefälscht wurde, Villa Rosenthal Jena (exposition personnelle)
- 2014** Paula Modersohn-Becker Kunstpreis 2014, Große Kunstschau Worpsswede (exposition collective)
- 2013** Realität und Fiktion, Villa Schöningen Potsdam (e.c.)
- 2012** Made In Germany Zwei – Internationale Kunst in Deutschland, Kestnergesellschaft Hannover (e.c.)
- 2011** Architectures de film, Centre Georges Pompidou Paris (e.c.)

- 2011** The Encyclopedia of Fictional Artists + The Addition, David Robert Arts Foundation London (e.c.)
- 2010** The heritage of De Stijl – The Square the Line and the Light, Tate Modern London (e.c.)
- 2009** Hier und anderswo, MARTa Herford (e.c.)
- 2008** Blacked Out – Retrospektive George Cup & Steve Elliott – The FrenchCollection, Kunstverein Wolfsburg (e.p.)
- 2007** Open Studios, International studio and curatorial program, New York (e.c.)
- 2005** Jamais-vu, Museum Ferrée Stuhr-Heiligenrode (e.p.)

Agenda

**Mercredis 7 septembre,
5 octobre et 2 novembre
à 18h00 :**

visite guidée, par Miriam Elebe.

**Dimanche 20 novembre
à 15h00 :**

« Art et illusion », visite guidée
proposée par Frank-Thorsten
Moll, directeur de l'ikob.

Miriam Elebe se tient à votre
disposition pour répondre à toute
question relative aux visites
guidées et à l'offre pédagogique
du musée.

Avec le soutien de la Communauté germanophone de Belgique, du Service général du Patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Province de Liège et de son Service Culture ainsi que de l'Euregio Meuse-Rhin.



Museum für Zeitgenössische Kunst
Rotenberg 12b – 4700 Eupen, Belgique

+32 (0) 87 56 01 10
www.ikob.be | info@ikob.be

PRESENTATION DE COLLECTION Roger Greisch

La présentation de la collection « Roger Greisch : 99 ans – 99 couleurs » a été inaugurée en même temps que l'exposition de Dirk Dietrich Hennig. Roger Greisch, l'un des peintres les plus populaires en Communauté germanophone de Belgique, aurait eu 99 ans le 17 mai 2016. Autant d'années mouvementées et difficiles, que l'artiste a consacrées sans partage à l'art. Son travail se caractérise par un usage de la couleur tout à fait singulier – on peut même dire que Greisch développe son propre langage de la couleur, qu'il pratique tant dans ses œuvres abstraites que dans ses peintures figuratives. Nous nous réjouissons de fêter avec vous cet anniversaire à l'ikob avec l'exposition « 99 ans – 99 couleurs ».

Star Work

Notre série « Star Works » permet de redécouvrir, à intervalles réguliers, une œuvre tirée de la collection de l'ikob.

#18: VERA HILGER 10.08.–25.09.16

#19: JONATHAN MEESE 28.09.–20.11.16

ikob – MUSEE D'ART CONTEMPORAIN

Equipe Serge Cloot, Miriam Elebe, Friedemann Hoerner,
Frank-Thorsten Moll, Ingrid Mossoux, Nils Philippi

Horaires d'ouverture : du mercredi au dimanche de 13h00 à 18h00

Entrée : 6 € (4 € pour les personnes avec un handicap et les seniors)

Entrée gratuite pour les moins de 18 ans ainsi que pour les membres

Entrée gratuite chaque premier mercredi du mois